

SAINT TERNAT, SAINT GERVAIS ET SAINT GÉDÉON, ARCHEVÊQUES DE BESANÇON

680, 685, 797

Fêté le 8 août

Bien que l'histoire ne nous ait transmis que fort peu de détails sur la vie de ces Pontifes de l'Eglise métropolitaine de Besançon, la popularité dont ils jouissent parmi les fidèles de la Franche-Comté nous fait un devoir de consacrer quelques lignes à leur louange.

A défaut de panégyriste, les œuvres de saint Ternat parleront pour lui. La ville de Besançon était déjà riche en monuments religieux; il l'enrichit encore d'une nouvelle église, qu'il fit bâtir sur le terrain de Chamars, sous le titre de Saint-Marcellin, prêtre, et de Saint-Pierre, exorciste. Cette église, érigée en paroisse, fut placée sous la dépendance de la cathédrale de Saint-Jean l'Evangéliste. Rebâtie au 11^e siècle par l'archevêque Hugues II, consacrée alors sous le titre de Saint-Vincent, martyr, et unie à un monastère de Bénédictins, elle est devenue aujourd'hui, sous le titre de Notre-Dame, une des églises paroissiales de Besançon. Les deux saints martyrs Marcellin et Pierre, auxquels saint Ternat voulut la dédier, avaient souffert pour Jésus Christ pendant la persécution de Dioclétien (304). Leurs corps, jetés par les bourreaux dans une caverne, en furent retirés par une pieuse chrétienne nommée Lucile, et ensevelis honorablement dans le cimetière de Saint-Tiburce, à une lieue de Rome. Le pape Honorius releva le tombeau de ces deux saints martyrs; leur culte devint célèbre à Rome et se répandit bientôt dans l'univers chrétien.

Ce fut pendant son épiscopat que saint Léger fut enfermé au monastère de Luxeuil (673), et massacré ensuite par les ordres du perfide Ebroïn (678). Le roi Thierry III régnait alors sur la Bourgogne. Mais, au milieu de la confusion que les intrigues détestables d'Ebroïn avaient jetée dans les affaires publiques, ce roi faible et malheureux n'avait pas pu établir son autorité d'une manière bien solide. Plusieurs évêques avaient fait défection à son parti. On les accusa d'infidélité, et le roi fit convoquer un synode pour examiner cette affaire, dans son château de Marly-le-Roi, près de Paris (677). Tous les évêques de la Bourgogne et de la Neustrie y furent appelés, et saint Ternat y assista avec quatre autres métropolitains. On y discuta la cause de quelques évêques accusés, et on y déposa Cramlin, évêque d'Embrun, qui avait obtenu son siège par cabale. Les actes de cette assemblée sont arrivés jusqu'à nous et portent la souscription de saint Ternat, évêque de Besançon.

On croit que ce saint prélat mourut vers 680. Les manuscrits de l'abbaye de Saint-Paul attestent qu'il fut inhumé dans l'église de ce monastère. Les plus anciens diptyques de l'église de Besançon lui donnent le titre de Saint.

Gervais avait appris par les exemples domestiques à défendre la vérité avec talent et à pratiquer la vertu avec une grande austérité. Il était le frère de saint Ternat, qui lui conféra les ordres sacrés, et qui l'associa de bonne heure à l'administration de l'Eglise de Besançon. Mais saint Gervais avait plus d'attrait pour les exercices de la piété que pour les œuvres du zèle. Laissant à l'archevêque le gouvernement de son vaste diocèse, il entreprit des voyages de dévotion, et passa une partie de son temps à visiter les sépultures des saints personnages, les lieux témoins de leurs miracles ou les églises élevées en leur honneur. Malgré l'éloignement qu'il témoignait ainsi pour les affaires publiques, il ne put se soustraire aux honneurs auxquels la Providence l'avait destiné. Après la mort de son frère, le clergé et le peuple de Besançon jetèrent les yeux sur lui pour en faire leur premier pasteur. Quelque rassurant que fût ce témoignage, Gervais ne laissa pas d'opposer une longue résistance à des vœux si unanimes. Il demandait comme une grâce de pouvoir conserver jusqu'à la fin les habitudes modestes qu'il avait contractées, et qui lui semblaient incompatibles avec les soins de l'épiscopat. Ses desirs ne furent pas exaucés. Obligé de céder, il monta enfin sur le siège de Besançon, vers l'an 680, et l'occupa pendant cinq ans environ. La pureté de ses mœurs, qui était vraiment angélique, lui valut l'estime universelle. Les chroniques vantent aussi son attachement à la foi et les précautions qu'il prit pour mettre son troupeau à l'abri des erreurs et des nouveautés. Sa mort arriva vers 685. Il voulut reposer auprès de son frère, dans l'église de Saint-Paul, qui était devenue singulièrement chère aux évêques de Besançon, en mémoire de saint Donat, son fondateur. Nous n'avons pas conservé de reliques de saint Gervais, mais tous les monuments de l'histoire de la Franche-Comté s'accordent à lui donner la qualité de saint. Cet honneur, que

l'admiration des hommes lui décerna à cause des vertus publiques qu'il avait pratiquées, n'était qu'une pâle image des joies célestes dont Dieu le combla en récompense des œuvres et des vertus, mille fois plus méritoires encore, qu'il avait connues dans le secret.

La mort d'Hervé ayant fait vaquer le siège de Besançon, Gédéon fut élu pour le remplacer (790). Il était, comme ses prédécesseurs, d'une haute naissance, et la modestie de ses manières, bien loin de faire oublier sa noblesse, en relevait encore le mérite. Dans les commencements de son épiscopat, il eut un différend avec saint Ribert, abbé de Saint-Claude, au sujet du monastère de Lauconne, où reposait le corps de saint Lupicin. Egalement jaloux de posséder un lieu sanctifié par la présence et les miracles d'un grand serviteur de Dieu, les deux prélats réclamèrent chacun de leur côté, et remirent à Charlemagne la décision de cette affaire. Saint Gédéon obtint d'abord gain de cause, mais l'abbé de Saint-Claude renouvela ses réclamations, et le roi, pour juger le différend avec plus de maturité, envoya sur les lieux Dodon, son fils naturel, qui était abbé de Luxeuil, et le comte Adelard, un des seigneurs de sa cour. Les commissaires prononcèrent en faveur de saint Ribert, et Charlemagne donna une charte datée de Reims pour terminer ce différend.

Saint Gédéon eut à réparer des maux sans nombre pendant le cours de son épiscopat. En 778, le feu prit à un monastère de religieuses établi près de l'église de Sainte-Madeleine, se propagea rapidement dans toute l'étendue de la ville, et étendit ses ravages jusqu'à la cathédrale de Saint-Jean. Les guerres entreprises par Charlemagne, en Allemagne et en Italie, contribuèrent encore à dépeupler les deux Bourgognes. Pour comble de malheur, une famine affreuse fit tomber les habitants de Besançon dans la plus grande pauvreté les revenus des églises de Saint-Jean, de Saint-Pierre et de Saint-Paul, ne pouvaient plus suffire à l'entretien de quelques prêtres. Enfin, l'archevêque était lui-même réduit à l'aumône. L'effet de ces grandes calamités se faisait encore sentir sous l'épiscopat de saint Gédéon. Ce prélat pourvut généreusement aux besoins de son peuple, répara les édifices en ruines, augmenta le nombre des prêtres et rendit au culte divin toute sa splendeur. Les conquêtes de Charlemagne avaient servi à rétablir la paix ses bienfaits contribuèrent à faire oublier les malheurs de la guerre. Personne n'était plus favorable que ce grand empereur à l'autorité des évêques.

Outre la Séquanie, qu'il administrait d'une manière immédiate, saint Gédéon étendait aussi, en qualité de métropolitain, sa juridiction sur la Haute-Alsace et sur une partie de la Bourgogne. Mais les légendes nous apprennent qu'il gouvernait bien plus encore par l'autorité de ses vertus que par celle de son siège. Une grande douceur était le trait distinctif de son caractère. Ce fut cette vertu surtout qui, après lui avoir mérité pendant sa vie l'affection de son troupeau, lui valut après sa mort d'être mis au nombre des saints. On pense qu'il mourut vers 797, après sept ans d'épiscopat. Quoique l'Eglise ne lui ait pas décerné les honneurs d'un culte public, il n'en figure pas moins sous le titre de saint dans les annales ecclésiastiques de l'église de Besançon.

Extrait de la *Vie des Saints de Franche-Comté*.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 9